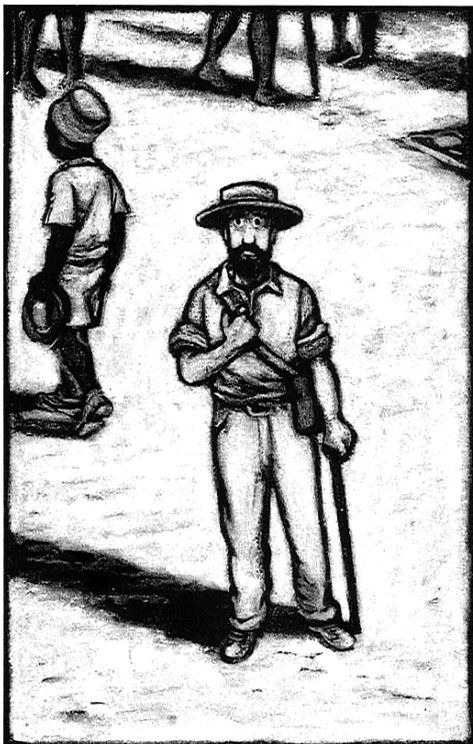
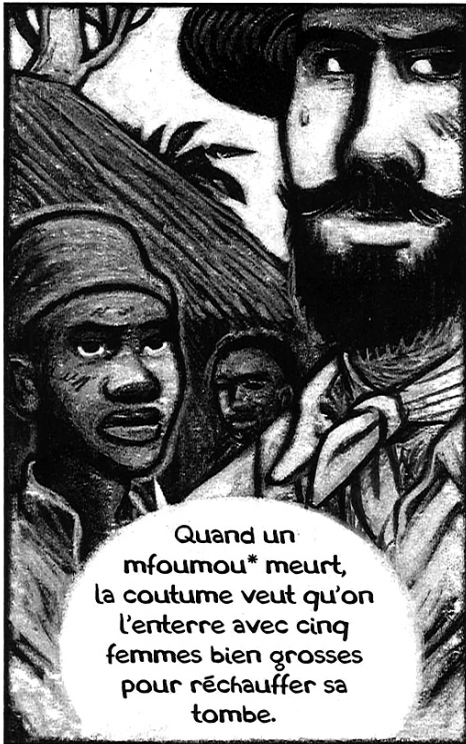


> **Rétrospective 2013** Bande dessinée (1/6)



Kongo. Le ténébreux voyage de Józef Teodor Konrad Korzeniowski. Tom Tirabosco a remporté le Prix Töpffer de la BD avec cette biographie. ARCHIVES

Les biographies en force

Picasso, Joseph Conrad, Castro, héros de BD

Par Ariel Herbez

Une bonne quinzaine de bandes dessinées biographiques ou autobiographiques, au moins, ont paru en 2013. La tendance n'est pas nouvelle, mais cette année quatre d'entre elles figurent dans la sélection du prochain Festival d'Angoulême. Et dans notre propre palmarès (voir ci-dessous).

Les journalistes spécialisés ne s'y sont pas trompés, en couronnant pour le Grand Prix de la critique/ACBD le récit d'un destin hors norme avec *Mauvais Genre*, de Chloé Cruchaudet. Elle s'inspire de la folle histoire d'un déserteur de 1914 qui, pour échapper à l'exécution capitale, se travestit pendant plus de dix ans, jusqu'à l'amnistie de 1925. Tom Tirabosco, de son côté, a remporté le Prix Töpffer de la Ville de Genève avec son remarquable *Kongo*, qui dépeint le premier contact avec l'Afrique du futur grand écrivain Joseph Conrad (LT du 23.03.2013).

Le destin croisé d'*Annie Sullivan & Helen Keller*, évoqué par l'Américain Joseph Lambert, est sans doute le plus bouleversant. Annie, elle-même malvoyante, et sans grands moyens pédagogiques en cette fin de XIXe siècle, apprend tout du monde qui l'entoure à Helen, sourde, muette et aveugle,

avec un acharnement incroyable. Picasso, Gauguin, Rimbaud, Castro, Marx ou Benoîte Groult (LT du 30.11.2013) se sont également retrouvés en cases et en bulles, avec des approches toujours intéressantes et parfois inattendues.

L'autobiographie est un genre délicat et périlleux. Après son enfance dans *Fun Home*, l'Américaine Alison Bechdel évoque brillamment ses rapports difficiles avec sa mère en tant que dessinatrice et lesbienne engagée dans *C'est toi ma maman?* avec son humour angoissé et une approche très psychanalytique (chez Denoël Graphic).

Plus terre à terre, le Saint-Gallois David Boller, dans *Un Ciel infini. Tribulations d'un Suisse à New York* (Virtual Graphics), évoque la vitalité incroyable avec laquelle il part aux Etats-Unis, s'infiltre au culot chez l'éditeur Marvel et réalise son rêve de devenir auteur de comics: il finit par dessiner pour *Superman* et *Batman* et obtient sa propre série, *Kaos Moon*. Et l'Espagnol Jaime Martin, avec *Les Guerres silencieuses* (Dupuis), brosse une chronique familiale sous le franquisme, à travers le service militaire de son père au Sahara espagnol en guerre et en «enquête» auprès de ses parents.

La vitalité de Spirou, la crispation de Tintin

Notre critique compare les politiques respectives de la société Moulinesart et des Editions Dupuis

Les deux héros iconiques de la bande dessinée francobelge classique, Tintin et Spirou, ont tenu le devant de la scène en 2013, mais dans des registres bien différents. Spirou fêtait ses 75 ans, immuablement affublé de son uniforme rouge de groom, malgré son âge. C'est en effet en 1938 que le personnage, voulu par l'éditeur Jean Dupuis, a vu le jour, en même temps que le journal qui porte son nom. L'anniversaire a été l'occasion d'une salve de belles publications, tant dans la création que la mise en valeur du patrimoine de la maison de Marcinelle.

L'ouvrage le plus symbolique de la vitalité et de l'ouverture du personnage parmi la grosse douzaine de sorties est bien *La Galerie des illustres*: sur près de 400 pages, 200 auteurs majeurs, de Gotlib à Tardi en passant par les Suisses Bertschy, Buche, Cosey, Derib, Mix

& Remix, Ott, Peeters et Zep, disent leur attachement à Spirou, Gaston Lagaffe, Lucky Luke et tous les autres, en se les réappropriant dans des pages d'hommage savoureuses, nostalgiques, joyeuses et admiratives.

> Tout au contraire, c'est la crispation et le repli qui prévalent du côté de chez Tintin. L'actualité suisse a été douloureusement marquée par la brutale mise au pilon du catalogue de l'exposition *Tintin à Fribourg*, sur l'injonction de la société belge Moulinesart, détentrice des droits d'Hergé. Certes, l'exposition portait notamment sur les détournements et parodies de l'univers de Tintin, et Moulinesart invoquait la contrefaçon et le plagiat, mais il ne fait pas de doute que les héritiers d'Hergé vont souvent au-delà de la légitime protection d'une œuvre, aussi magistrale soit-elle.

Heureusement, la Bibliothèque cantonale de Fribourg a pu rééditer un nouvel ouvrage, *Les Aventures suisses de Tintin*, expurgé, mais contenant un excellent texte de Jean Rime, membre fondateur de l'Alpart, l'association des amis suisses de Tintin. Et le Musée des suisses dans le monde, à Pregny, près de Genève, reprendra une partie de l'exposition sous le titre *Tintin interdit: pastiches et parodies*, avec un volet sur le travail d'Exem. Souhaitons-leur bonne chance.

> Et signalons-leur que, si Moulinesart joue sur la menace, ce n'est pas toujours suivi d'effets. L'exposition sur *Les Aventures de la ligne claire*, à laquelle j'ai participé avec Jean-Marie Derscheid et Philippe Duval pour BD-FIL en 2012, et qui est reprise en nouvelle création au Cartoonmuseum de Bâle (jusqu'au 9 mars prochain), a subi les mêmes pressions. Plusieurs œuvres origi-



Ariel Herbez

Critique de BD

nales d'Hergé, qui a porté la ligne claire au pinacle, constituent un élément majeur de l'exposition. La société de l'avenue Louise a fait intervenir ses juristes, notamment pour contester le caractère parodique de l'affiche (réalisée par Exem) et poser des conditions sur la façon d'exposer les dessins d'Hergé, en menaçant, la veille encore de son ouverture, de faire fermer l'exposition. Le musée est resté ferme, et l'exposition rencontre un grand

succès. Bravo à Anette Gehrig, sa directrice et conservatrice, d'avoir su résister à ces pressions.

> Mauvaises nouvelles sur le front économique: on apprenait début décembre que la filiale suisse du groupe Glénat fermait ses bureaux de Nyon, en raison des difficultés du secteur. Glénat Suisse s'était aussi lancé dans l'édition, avec notamment des recueils de dessinateurs de presse ou de la blogueuse Hélène Becquelin. On assure que les projets en route seront repris par la maison mère, mais sans précisions pour la suite. Bonne chance à Edith, Martial et les autres.

> Les Genevois d'Atrabile et les Zurichois d'Edition Moderne n'en sont pas encore là, mais ils marchent sur le fil du rasoir. Atrabile, fondée il y a seize ans, voit ses ventes dégringoler, comme toutes

les petites structures similaires. Un appel au soutien a été lancé, avec la création d'une Association des amis d'Atrabile, forte d'une soixantaine de membres déjà. Achetez aussi les excellents livres que Daniel Pellegrino et Benoît Chevallier mettent en avant. Dans le domaine de l'autobiographie, justement, ils viennent de rééditer leur best-seller de nouveau épuisé, le bouleversant *Pilules bleues* de Frederik Peeters, dans une édition augmentée de dix pages inédites sous forme de bilan dessiné douze ans après; et les nouvelles sont plus qu'optimistes pour la compagnie et le fils séropositifs du dessinateur. Wazem se raconte aussi chez Atrabile, dans les savoureuses et sincères notes vécues qu'il dessine pour *Chère Louise*. Et pourquoi pas découvrir la remarquable et déroutante nouveauté de la maison, *Sept Milliards de chasseurs-cueilleurs*, de Thomas Gosselin?

S'il ne fallait retenir que dix albums

Les choix de notre chroniqueur

Marc-Antoine Mathieu: *Le Décalage* (Delcourt). La série *Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves*, combien de fois l'ai-je écrit, touche au sublime. Alors, décalez-vous avec cet album chamboulé, où rien ne fonctionne comme prévu, qui vient de recevoir le Prix Töpffer international de la Ville de Genève.

Joseph Lambert: *Annie Sullivan & Helen Keller* (Cambourakis/Ça et là). L'éprouvant et magnifique combat d'Annie Sullivan pour sortir une petite fille sourde, muette et aveugle de son isolement, lui apprendre que tout porte un nom et communiquer par des signes pianotés sur sa main, dans une petite ville de l'Alabama en 1886. Helen Keller deviendra une écrivaine et activiste célèbre. Avec une prodigieuse tentative de recréer par le dessin les repré-

sentations intérieures de la petite handicapée.

Cosey: *Celle qui fut* (Le Lombard). Cosey est toujours ponctuel au rendez-vous de l'excellence. Une douce histoire de retrouvailles, une nouvelle symphonie en jaunes et bleus et un hommage à la bande dessinée en filigrane (LT du 21.9.2013).

Rutu Modan: *La Propriété* (Actes Sud BD). Mica va découvrir que le voyage qu'elle entreprend à Varsovie avec sa grand-mère n'a pas pour seul but d'aller récupérer un appartement spolié par les nazis pendant la guerre. La dessinatrice israélienne livre une tragicomédie familiale savoureuse et pleine de notations sensibles.

Tom Tirabosco et Christian Perrissin: *Kongo* (Futuropolis). Joseph Conrad en tirera son célèbre roman *Au Cœur des ténèbres*. L'évo-

cation du premier voyage de l'écrivain en Afrique, qui lui permet de découvrir la triste réalité de la «propriété privée» du roi des Belges Léopold II, dans une ambiance oppressante et délétère.

Chloé Cruchaudet: *Mauvais Genre* (Delcourt). Paul Grappe, marié, déserteur en 1914, devient Suzanne pour échapper à la guillotine. Une histoire extraordinaire, qui explore les ambiguïtés sexuelles et finit en drame. La dessinatrice s'inspire du travail de deux historiens, et laisse aussi courir son inspiration romanesque. Mais la réalité est parfois si invraisemblable qu'elle n'a pas su comment insérer de manière crédible le fait que Paul/Suzanne a même été championne de parachutisme!

Antoine Aubin, Etienne Schröder et Jean Dufaux: *Les Aventures de Blake et Mortimer T22: L'Onde Septimus* (Dargaud). La copie

ne vaudra jamais l'original mais, né avec Edgar P. Jacobs, je suis presque inconditionnel de cette reprise plutôt réussie. Et cette suite tendance fantastique de la sublime *Marque jaune*, signée Jean Dufaux, est une des meilleures de la nouvelle série avec Olrik en premier rôle et Mortimer en apprenti sorcier.

Zep: *Une Histoire d'hommes* (Rue de Sèvres). Zep nous mène là où on ne l'attend pas, avec un dessin réaliste loin de Titeuf et une histoire d'anciens rockers, qui part l'air de rien dans des directions inattendues: le choc et la surprise sont d'autant plus forts que l'intrigue pouvait paraître presque banale au départ.

Woodrow Phoenix: *Bande d'arrêt d'urgence* (Actes Sud L'An 2). Un constat impitoyable. Chaque année, la route tue 1,2 million de personnes dans le monde: «Une voiture

représente votre mort potentielle», dit l'auteur anglais de ce pamphlet percutant, mais «comment en sommes-nous arrivés à trouver ce risque acceptable?». Des cases sans le moindre personnage, déshumanisées, uniquement composées de portions de route et de signalisations routières vues à travers votre pare-brise.

Alexandre Clérissé et Thierry Smolderen: *Souvenirs de l'empire de l'atome* (Dargaud). Un grand complot intersidéral sur la Terre dans les années 50 (et plus tard, et plus tôt...), fomenté par la planète Shayol (bien plus tard...), un écrivain de science-fiction en contact avec l'avenir (ou en plein délire?). Délicieux zigzags, flashback (et flash-forward), allers et retours entre rêve (vraiment?) et réalité (laquelle?), le tout délicieusement mis en images dans un style atome rétro. Que demander de plus?